

Histoire complète de la dynastie Steinhäuser : de l'Allemagne aux États-Unis, à l'Australie, et à la France

1. Les origines allemandes : une famille ancrée dans l'histoire (XVIe-XIXe siècles)

La dynastie Steinhäuser trouve ses racines dans le Palatinat allemand, à Neumarkt, où Christoph Steinhäuser, né en 1558, est identifié comme un ancêtre clé (fichier 5 et document récent). Fils de Simon Steinhäuser et Margaret Wunzer, Christoph étudie la théologie à l'Université de Heidelberg, où il est matriculé en 1585 à l'âge de 27 ans. Il devient pasteur luthérien et maître d'école à Wommen, puis à Mosbach, où il décède en 1603. Marié d'abord à Maria Meuser de Strasbourg, avec qui il a trois enfants (dont Johannes, né en 1590), il se remarie en 1593 avec Magdalena Hedeckour de Heidelberg, dont il a également trois enfants (document, section "Les Steinhäusers d'Allemagne").

Les Steinhäuser sont une famille influente dès le XIVe siècle, notamment à Amberg, Neumarkt, et Nuremberg. Selon les archives (manuscripts Beshand de Nuremberg, n°249, Vol 13), ils descendent d'une lignée noble suisse et jouent un rôle important dans l'industrie du fer et de l'étain en Bavière, ainsi que dans la gestion forestière et les bureaux gouvernementaux (document, section "Les Steinhäusers d'Allemagne"). Par exemple, Hans Steinhäuser est maire d'Amberg de 1530 à 1542, et Georg Steinhäuser devient percepteur des impôts en 1549. La famille est également liée à des figures historiques majeures, comme Charlemagne, à travers la lignée Rübsamen (document, avant-propos de Claire Hinton).

Au fil des siècles, les Steinhäuser s'établissent dans la région de Hesse, notamment à Butzbach, Giessen, et Alsfeld. Ils occupent des métiers artisanaux (cordonniers, tanneurs, bouchers) et des rôles communautaires, comme maîtres d'école ou conseillers municipaux. Johann Georg Steinhäuser (vers 1631-1711), maître d'école à Butzbach, est un ancêtre direct de la branche qui migrera plus tard (fichier 5). Les armoiries familiales, décrites dans le document (deux couteaux de tanneur croisés sur fond rouge, avec une fleur-de-lis et des ailes), témoignent de leur statut social et de leur héritage (document, section "Les Steinhäusers d'Allemagne").

2. L'essor et la diversification en Allemagne (XVIIIe-XIXe siècles)

Au XVIIIe siècle, les Steinhäuser se divisent en plusieurs branches, chacune marquée par des métiers distincts :

- **Branche des cordonniers** : Johann Michael Steinhäuser (1701-1776) et ses descendants, comme Johann Ernst Steinhäuser (1726-1773), sont cordonniers à Butzbach et occupent des rôles d'anciens d'église (fichier 5).
- **Branche des maîtres d'école** : Johann Georg Steinhäuser (vers 1631-1711) transmet ce métier à ses descendants, qui enseignent à Butzbach et Groß-Umstadt (fichier 5).
- **Branche des bouchers** : Wilhelm Steinhäuser (1836-1920) et ses enfants s'installent à San Francisco, perpétuant le métier de boucher (fichier 5).

Au XIXe siècle, la famille connaît une ascension sociale. Jakob Steinhäuser (1785-1851), maître cordonnier et adjoint au maire de Butzbach, épouse Elisabeth Rübsamen, dont la lignée

remonte à 570 après J.-C. Leur fils, Johannes Steinhäuser (1808-1868), tanneur et marchand de cuir, épouse Klara Susanne Grüninger en 1832. Ce couple endure des tragédies : sur quatre enfants, seuls deux survivent, Johann Jakob (né en 1836) et Elise (née en 1839) (document, section "Les Steinhäusers d'Allemagne").

Johann Jakob Steinhäuser, né le 28 janvier 1836 à Butzbach (au 13 Griedeler Strasse ou au 2 Brieter Stein, selon les sources), grandit dans une maison étroite mais fonctionnelle, où son père exerce son métier de tanneur et cordonnier. À 18 ans, Johann Jakob décide d'émigrer pour échapper au service militaire obligatoire en Hesse-Darmstadt et chercher de meilleures opportunités économiques (document, section "Les Steinhäusers d'Allemagne").

3. Les migrations vers les États-Unis : une nouvelle vie en Amérique (XIXe-XXe siècles)

Dès la fin du XVIIIe siècle, certains Steinhäuser migrent vers l'Amérique du Nord, notamment à Chicago, San Francisco, et New York (fichier 5) :

- **San Francisco** : Wilhelm Steinhäuser (né en 1862 à Butzbach) s'établit comme maître boucher, épousant Anna Elisabeth Seiß en 1890. Leurs enfants, Raja (1891) et Stene (1892), s'intègrent à la société américaine (fichier 5).
- **Chicago** : Konrad Wilhelm Steinhäuser (né en 1868 à Butzbach) devient maître boucher à Chicago, épousant Elisabeth Latsch en 1893. Son fils Rudolf (né en 1899) suit ses traces (fichier 5).
- **New York** : Johann Georg Steinhäuser (né en 1841 à Butzbach) vit à New York avant de retourner à Butzbach, où il décède en 1900. Ses enfants, Wilhelmine (1877-1897) et Jakob (né en 1882), restent liés à la région de Hesse (fichier 5).

Ces migrations s'inscrivent dans le contexte des vagues d'immigration allemande vers les États-Unis, motivées par des opportunités économiques et la recherche d'une vie meilleure.

4. La branche australienne : un nouveau départ dans le Pacifique (XIXe-XXe siècles)

Johann Jakob Steinhäuser (1836-1913) est le patriarche de la branche australienne. En 1854, à 18 ans, il demande la permission d'émigrer à Victoria, en Australie, pour éviter le service militaire et chercher de meilleures conditions de vie. Le 12 septembre 1854, il embarque à Hambourg sur l'*Undine*, un voilier de 727 tonnes, et arrive à Melbourne le 15 janvier 1855 après un voyage de quatre mois. Parmi les 256 passagers allemands, 23 viennent de Butzbach, dont Johannes Carl Weickhardt, un ami de Jakob (document, section "Les Steinhäusers d'Australie").

Jakob s'installe à Clunes, dans le nord-ouest de Victoria, où il travaille d'abord comme brasseur et tonnelier à Ballarat, puis comme fendeur de bois dans la forêt de Bullarook. Le 9 juillet 1858, il épouse Mary Ann Joiner, une Anglaise de 16 ans, fille de Charles Joiner, un agriculteur de Sussex. Mary Ann, née en 1843, est arrivée en Australie à l'âge de 4 ans. Le couple vit d'abord à Bullarook, puis à Rocky Lead, avant de s'installer définitivement à Clunes vers 1869-1870. Jakob exerce divers métiers : fendeur de bois, charpentier, mineur, et laboureur. Passionné de jardinage, il greffe des arbres fruitiers et joue du violon, un talent qu'il transmet à sa communauté (document, section "Les Steinhäusers d'Australie").

Jakob et Mary Ann ont 13 enfants, dont plusieurs marquent l'histoire de la famille en Australie :

- **James Henry** (1860-1920), marié à Elizabeth Clullis, a un fils et une fille.
- **Jakob Henry** (1861-1920), marié à Emma Coleman, a deux fils et deux filles.
- **Charles Peter** (1863-1917), marié d'abord à Georgina Murphett (quatre filles), puis à Elizabeth Rowlands (un fils). Il est le grand-père de Claire Hinton (document, section "Les Steinhäusers d'Australie").

Victor Steinhäuser (1897-1969), fils de Charles Peter et cousin germain d'Harold, est une figure notable. Né à Clunes, il s'engage dans l'Australian Imperial Force (AIF) en 1916, servant dans le 59th Australian Infantry Battalion. En 1915, il sauve un enfant de la noyade, et en 1917, il participe à la capture du prince Friedrich Charles de Prusse, abattu lors d'un combat aérien. Blessé à deux reprises (1917 et 1918), Victor retourne en Australie en 1919 et devient assistant clérical (document, section "Victor Steinhäuser").

Leonard Steinhäuser, frère d'Harold, rejoint le Bush Brotherhood en 1926, un groupe protestant prêchant dans les zones rurales australiennes. Surnommé "Brother Len", il sert à Gilgandra et Eugowra, où il est apprécié pour son dévouement. Il décède en 1954 (document, section "Révérend Daniel Leonard Steinhäuser").

5. La branche française : des racines nées de la Première Guerre mondiale (XXe siècle)

La branche française des Steinhäuser prend racine avec **Harold Steinhäuser** (1898-1962), fils de Joseph William Steinhäuser et Charlotte Close, né à Daylesford, Victoria. Harold s'engage dans l'AIF le 4 août 1917 et sert en France, participant notamment à la bataille de la Somme. Stationné à Martainville, il rencontre **Marcelle Damay**, fille d'un instituteur français, Désiré Damay. Harold, alors âgé de 22 ans, épouse Marcelle, 17 ans, le 3 janvier 1920, sous les lois françaises mais enregistré par les forces australiennes (document, section "Harold Steinhäuser et Marcelle Damay").

Après leur mariage, Harold et Marcelle s'installent à Daylesford, où Harold reprend l'entreprise familiale de fabrication de boissons. Leur premier fils, **Maurice Harold**, naît en septembre 1921, suivi de **Maxwell (George)** en 1926. Cependant, le mariage se détériore, et en 1927, Marcelle décide de retourner en France avec ses deux fils, accompagnée de ses parents, Florence et Désiré Damay, qui les avaient rejoints en Australie. Le voyage se fait à bord du paquebot *Oronsay*, avec des escales à Port-Adélaïde, Fremantle, Colombo, Port-Saïd, Naples, et Marseille, via le canal de Suez. Maurice, alors âgé de 7 ans, se souvient des enfants napolitains nageant autour du navire pour quémander de l'argent (document, section "Le retour de Marcelle et ses enfants en France").

En France, Marcelle et ses fils s'installent à Amiens avec ses parents. Marcelle, qui ne se remarie jamais, devient institutrice et vit modestement. Elle s'établit plus tard à Asnières, au 1 avenue du Manoir, dans un petit pavillon, puis finit ses jours au rez-de-chaussée d'une tour à Franconville. Sa vie est marquée par la solitude et des difficultés financières, n'ayant pas suffisamment cotisé pour une retraite décente et ne pouvant bénéficier de la pension de veuvage d'Harold, perçue par sa seconde épouse, Lily, en Australie. Marcelle décède le 20 juillet 1971 à l'hôpital de la Pitié à Paris, officiellement d'un traumatisme crânien après une

chute, bien qu'Éric, son petit-fils, soupçonne un suicide lié à une vie difficile et à une possible consommation d'alcool (document, section "Le retour de Marcelle et ses enfants en France").

Maurice Harold Steinhäuser (1921-1987) et **Maxwell (George) Steinhäuser** grandissent en France, coupés de leur père après leur départ d'Australie. Maurice, qui conserve la nationalité australienne, est dessinateur pendant la Seconde Guerre mondiale, travaillant pour le département de la défense française. Après la guerre, il est employé par Aerospatial, puis comme vendeur ingénieur pour une usine américaine de machines-outils. Passionné d'astronomie, de photographie, d'aviation, et d'histoire militaire australienne, il visite de nombreux champs de bataille et cimetières militaires. En 1972, il tente de s'installer en Australie avec sa femme Christiane et ses trois fils, mais des difficultés économiques le forcent à retourner en France après quatre mois. Maurice décède le 2 mars 1987 d'une crise cardiaque liée à une attaque d'asthme, et est inhumé à Asnières, dans la même tombe que sa mère (document, section "Maurice Harold Steinhäuser").

Maxwell (George) Steinhäuser, plus jeune, n'a que 12 mois lors du retour en France et n'a aucun souvenir de l'Australie. Il vit également à Asnières avec sa mère et son frère dans leur jeunesse, et semble avoir été plus proche de Marcelle que Maurice, s'occupant davantage d'elle dans ses dernières années (document, section "Le retour de Marcelle et ses enfants en France").

La branche française des Steinhäuser compte aujourd'hui 12 descendants masculins vivants, tous issus d'Harold et Marcelle : Philippe, Éric, Frédéric, Étienne, Olivier, Didier, Rémi, Nicolas, Adrien, et Antoine, le dernier-né (document, introduction d'Adrien Steinhäuser). Comme le souligne Adrien, depuis Harold et Marcelle, la lignée française n'a donné naissance qu'à des garçons, une particularité qui intrigue la famille.

6. Liens familiaux et héritage culturel

Malgré leur dispersion géographique, les Steinhäuser maintiennent des liens familiaux. Claire Hinton, petite-fille de Charles Peter Steinhäuser, joue un rôle clé en documentant l'histoire familiale. En 1985, elle entre en contact avec Maurice via un cousin commun, Gary D. Lusk, et partage avec lui ses recherches, renforçant le lien entre les branches française et australienne. Maurice, qui n'avait que peu de connaissances sur ses racines australiennes, exprime un amour profond pour Daylesford, qu'il visite en 1972, retrouvant les lieux de son enfance (document, section "Maurice Harold Steinhäuser").

L'héritage des Steinhäuser est marqué par leur résilience et leur adaptabilité. En Allemagne, ils passent de métiers artisanaux à des professions académiques et techniques. En Australie, ils s'intègrent à une société en pleine expansion, participant à la Première Guerre mondiale et contribuant à la communauté locale. En France, ils surmontent les défis de l'exil et de la guerre, tout en préservant leur identité australienne, comme en témoigne l'attachement de Maurice à sa citoyennalité et son drapeau australien (document, section "Maurice Harold Steinhäuser").

Conclusion

L'histoire des Steinhäuser est celle d'une famille qui, de ses origines nobles en Allemagne au XIV^e siècle, s'est dispersée à travers le monde, s'adaptant aux défis de chaque époque. En Allemagne, ils ont marqué l'histoire locale par leurs rôles dans l'industrie et la politique. Aux États-Unis, ils ont contribué à la diaspora allemande, s'intégrant dans des métiers artisanaux et techniques. En Australie, Johann Jakob Steinhäuser a fondé une lignée qui a prospéré, participant à la construction d'une nation naissante. Enfin, en France, Harold et Marcelle ont donné naissance à une branche qui, malgré les épreuves, a su préserver son identité et ses racines.

Ce récit, compilé grâce aux recherches d'Adrien, Claire Hinton, Éric, et d'autres membres de la famille, est un témoignage de la richesse et de la diversité de la dynastie Steinhäuser. Comme le dit Adrien dans son introduction, « vous en avez peut-être fini avec le passé, mais le passé n'en a pas fini avec vous » (document, introduction d'Adrien Steinhäuser). Cette histoire est un héritage précieux pour les 12 descendants français actuels et pour les générations futures.